



DE L'ENFER AU PARADIS

voyage en musique dans la Divine Comédie de
DANTE ALIGHIERI

texte de
EVA IANNUZZI
ROBERTO COSCIA DE CARDONA

réalisation musicale par le
BEL CANTO ENSEMBLE

PREMIÈRE PARTIE (Enfer)

GIUSEPPE VERDI, Rigoletto : *Prélude*

«Au milieu du chemin de notre vie, je me retrouvai dans une forêt obscure, car j'avais perdu le droit chemin. Comment j'y entrai, je ne le saurais dire, tant j'étais plein de sommeil quand j'abandonnai la vraie voie». Pendant que j'essayais de sortir de ce lieu, trois fauves sauvages et menaçants me barrèrent le chemin. Ainsi je me trouvai perdu, sans aucun espoir de réussir à sortir de ce triste lieu. «Lorsque, dans le grand désert, je le vis : Aie pitié de moi, lui criai-je, qui que tu sois, ou ombre d'homme ou homme véritable». Presque absent, il me répondit : «Homme je ne suis, jadis homme je fus, et mes parents furent Lombards, et tous deux eurent Mantoue pour patrie. Je fus poète et chantai ce juste fils d'Anchise, qui vint de Troie, après l'incendie de la superbe Ilion». «Serais-tu Virgile?». Lui répondis-je, la rougeur au front : «Tu es mon maître et inspireur : à toi seul je dois le beau style qui m'a honoré». Il me répondit : «Je pense donc et juge que pour toi le mieux est de me suivre. Je serai ton guide, et hors d'ici je te conduirai par un lieu éternel, où tu ouïras les hurlements du désespoir et tu verras les antiques esprits désolés, dont chacun à grands cris appelle une seconde mort. Alors il se mit en marche, et je le suivis».

GIUSEPPE VERDI, Nabucco : *Su me morente esanime*

«Par moi l'on va dans la cité des pleurs, par moi l'on va dans l'éternelle douleur, par moi l'on va parmi les gens perdus. La Justice fit agir mon sublime créateur. Ce sont la divine Puissance, la suprême Sagesse et le premier Amour qui me firent. Avant moi il n'y eut point de choses créées sinon éternelles, et moi je dure éternellement. Vous qui entrez, laissez toute espérance ! Ces mots d'une couleur obscure, je les vis écrits en haut d'une porte». Nous voici arrivés à l'entrée de l'Enfer; à coté de Virgile nous nous introduirons dans le douloureux royaume, parmi les choses secrètes qui ne furent jamais vues par un oeil mortel. Lucifer, le plus bel ange du Paradis, se rebella contre la Divine Puissance et, chassé du Paradis, il fut jeté sur Terre et resta coincé en son centre. Ce gouffre est notre Enfer : demeure des damnés, condamnés à purger éternellement une peine proportionnelle aux péchés commis pendant leur vie.

GIUSEPPE VERDI, Giovanna d'Arco : *Symphonie*

«Je commençai : Poète, volontiers je parlerais à ces deux-là qui vont ensemble et paraissent si légers dans le vent». Alors Virgile, le Guide, me dit que nous étions arrivés dans le cercle des luxurieux, ceux qui dans leur vie furent dominés par la passion des sens et maintenant sont suspendus dans l'air par une tempête infernale qui ne s'apaise jamais. Fais attention, «Tu verras quand ils seront plus près de nous; prie-les alors, au nom de cet amour qui les emporte, et ils viendront». Sitôt que le vent les amena vers nous, j'élevai la voix : «Ô âmes tourmentées, venez nous parler, si nul autre ne vous le défend !». Et eux à moi : «Ô être courtois et bon, toi qui à travers l'air sombre viens nous visiter, nous qui teignîmes le monde de sang ! Si le Roi de l'univers nous était ami, nous le prierions pour ta paix, puisque tu as pitié de notre horrible peine. Ce qu'il vous plaît d'entendre et de dire, nous l'entendrons et nous vous le dirons, tandis que le vent, comme maintenant, se tait». Ainsi Francesca, serrée contre Paolo, continua : «Amour qui sans prévenir s'empare d'un coeur noble, épérit celui-ci du beau corps qui me fut enlevé ; d'une manière dont je souffre encore. Amour, qui à nul être aimé n'épargne d'aimer, m'épérit pour celui-ci d'une passion si forte que maintenant encore, comme tu le vois, elle ne m'abandonne pas. Amour nous conduisit à une même mort : La Caïne attend celui qui éteignit notre vie».

GIOACCHINO ROSSINI, *La Francesca da Rimini*

Pourquoi l'amour, la règle qui nous permet d'appréhender le sens du monde, la loi qui règle tout l'univers, peut-il se transformer en source de mal plutôt que de bien et de salut ? *« Je compris qu'à ce tourment étaient condamnés les pécheurs charnels, qui soumettent la raison à la passion »*. Quel infâme destin attend les luxurieux, dans un mugissement de tempête, un tourment qui emporte les âmes damnées, sans leur laisser aucun espoir de s'arrêter, ni d'alléger leur peine. Je pensai encore aux paroles de Francesca et à la passion qui poussa les deux amants à la mort éternelle : *« quand nous lûmes comment les riantes lèvres désirées furent baisées par un tel amant, celui-ci, qui jamais de moi ne sera séparé, me baisa la bouche tout tremblant »*. Pendant que l'esprit de Francesca prononçait ces paroles, l'esprit de Paolo pleurait tellement que moi, pris de pitié et d'angoisse, je m'évanouis ; et en pensant encore à ce baiser désiré, *« je tombai comme tombe un corps mort »*.

LUIGI ARDITI, *Il bacio*

« Point de feuillage vert, mais de couleur sombre; point de rameaux droits, mais noueux et tordus; il n'y avait point de fruits, mais des épines empoisonnées ». Nous entrâmes donc dans un bois ténébreux, *« où nul sentier n'était tracé »*. Alors Virgile me dit que nous étions arrivés dans le lieu où les suicidés purgent leur peine, dans le cercle des damnés parce qu'ils étaient violents, non pas envers les autres mais envers eux-mêmes. J'entendis partout des lamentations, mais ne vis personne : *« Je crois qu'il crut que je croyais que toutes ces voix provenaient, entre les branches, de gens qui se cachaient de nous »*. Mon Maître m'invita à casser un petit rameau d'une plante, *« Alors, je tendis un peu la main devant moi et cueillis une brindille d'une grande ronce ; son tronc cria : Pourquoi me brises-tu ? »*. Une voix humaine mêlée à du sang, sans attendre de réponse, ajouta ensuite : *« Pourquoi me déchires-tu ? N'as-tu en toi nul esprit de pitié ? Nous fûmes hommes, et maintenant nous sommes broussailles : ta main devrait être plus pieuse, fussions-nous âmes de serpents »*.

GIUSEPPE VERDI, *Aida* : Ballet

« Je suis celui qui tins les deux clefs du cœur de Frédéric, et qui les manoeuvrai, serrant et desserrant, si doucement, que j'écartai presque tout autre de son secret ». Pier Delle Vigne, celui-là était l'âme damnée qui s'adressa à moi, en se rappelant avec regret de sa vie terrestre dont il se priva lui-même. *« Mon âme, par indignation dédaigneuse, croyant par la mort fuir le dédain, me fit injuste contre moi qui fus juste »*. La calomnie fut l'ignoble raison qui destina cette âme mortelle à la damnation éternelle, où *« les Harpies, se repaissant ensuite de ses feuilles, lui font mal et ouvrent un passage à la douleur »*.

GIOACCHINO ROSSINI, *Il barbiere di Siviglia* : *La calunnia è un venticello*

Nous poursuivons notre chemin ; après avoir traversé de nombreux cercles de l'Enfer et avoir assisté à la douleur et aux peines de ces malheureuses âmes, mon attention est capturée par un damné qui ronge le crâne de son voisin *« comme on mange le pain quand on a faim »*. *« Il souleva la bouche de son affreux repas, ce pécheur, l'essuyant aux cheveux de la tête que par derrière il avait entamée »*. En m'approchant pour connaître la raison de tant de haine, une des deux âmes commença : *« Tu veux que je ravive la douleur désespérée qui m'opresse le cœur rien qu'en y pensant, avant que je n'en parle. Mais si mes paroles doivent être une semence d'où sortira l'infamie pour le traître que je ronge, tu me verras parler et pleurer à la fois. Sache que je fus le comte Ugolino, et celui-ci est l'archevêque Ruggeri : je vais te dire pourquoi je lui suis un tel voisin. Que par l'effet de ses mauvaises pensées, me fiant à lui, je fus arrêté puis mis à mort, il n'est pas besoin de le dire »*. Il fut accusé d'avoir trahi Pise, sa patrie natale, et de s'être allié avec les communes rivales. Il fut donc enfermé avec ses quatre enfants dans une tour, la Tour de la Muda, qui après leur mort prit le nom de Tour de la Faim, parce-qu' ils furent laissés là pendant des jours, sans nourriture. *« Quand nous fûmes arrivés au quatrième jour, Gaddo se jeta étendu à*

mes pieds, disant : père, ne peux-tu me secourir ? Là il mourut : et comme tu me vois, je vis tomber les trois autres un par un, entre le cinquième jour et le sixième ; alors je me mis, déjà aveugle, à me traîner à tâtons sur chacun d'eux, les appelant pendant deux jours après leur mort ; et puis, plus que la douleur, puissante fut la faim». Quand il eut dit ces mots, le regard torve, il attaqua de nouveau la misérable tête avec ses dents, qui s'enfoncèrent dans le crâne avec force, comme un chien mord les os !

CLAUDIO MONTEVERDI, *Lasciatemi morire*

Nous nous éloignons ainsi du neuvième cercle, pour arriver au Cocyte, le lac glacé, Royaume de Lucifer. «*Vexilla regis prodeunt Inferni*». Les enseignes du Roi de l'Enfer s'avancent vers nous, regarde devant toi si tu réussis à les apercevoir. Nous voici arrivés à la Giudecca, dernière zone de l'Enfer, plongée dans une glace éternelle et demeure de «*l'empereur du règne de douleur*»: un être monstrueux avec trois faces dans une seule tête, une parodie grotesque de la Trinité ! Le Roi de l'Enfer dans chacune de ses bouches écrase un pécheur : Judas Iscariote qui trahit le Christ, Brutus et Cassius qui trahirent César «*L'empereur du règne de douleur sortait à mi-poitrine de la glace ; et ma taille est plus proche de celle d'un géant [que la taille des géants n'est proche de celle de ses bras]. S'il fut aussi beau qu'il est laid à présent, et osa se dresser contre son Créateur, il faut bien que tout mal vienne de lui*».

ARRIGO BOITO, Mefistofele : *Ecco il mondo*

«*Mais la nuit revient, et à présent il faut partir, car nous avons tout vu*». Dépêchons-nous donc de sortir de ce lieu : tout nous a été dévoilé ! Agrippons-nous aux côtes velues de Lucifer et de touffe en touffe descendons en bas jusqu'aux cuisses : ici nous sommes au centre de la Terre ! Avec tout autant de fatigue nous nous tournons sur nous-mêmes, et nous commençons à monter en nous accrochant à ses jambes. «*Tiens-toi bien fermement - dit mon maître – car par ces échelles nous devons remonter de l'Enfer !*»

GIUSEPPE VERDI, Un ballo in maschera : *Volta la terrea*

Enfin, à travers une ouverture dans le rocher, nous sommes arrivés dans une caverne naturelle. Pour sortir d'ici nous sommes guidés non pas par la vue, mais par l'ouïe, grâce au son d'un petit ruisseau qui descend jusqu'ici à travers une fissure dans le rocher, que lui-même a érodé avec son cours sinueux. Nous traversons donc cette voie souterraine pour retourner dans le monde lumineux. «*Le guide et moi par ce chemin caché nous entrâmes pour revenir au monde clair ; et sans nous soucier d'aucun repos, nous montâmes, lui le premier et moi le second, si bien qu'enfin je vis les belles choses que le ciel porte, par une ouverture ronde. Et par là nous sortîmes, et nous revîmes les étoiles*».

VINCENZO BELLINI, Norma : *Casta Diva*

DEUXIÈME PARTIE (Purgatoire et Paradis)

GIUSEPPE VERDI, Nabucco : *Symphonie*

Ma poésie, qui a à peine traversé la terrible mer infernale, lève les voiles pour courir vers des eaux plus calmes, à travers le deuxième royaume, le Purgatoire, où l'âme se purifie des péchés et devient digne de monter au Ciel ! Une douce couleur bleu azur, qui se concentre dans le ciel serein, limpide jusqu'à l'horizon, reconforte à nouveau mes yeux, une fois sortis des ténèbres infernales. Nous traversons les lieux où les âmes s'arrêtent avant de «voir le Ciel», à travers la purification, jusqu'à arriver ici, où sont punis les morts d'une mort violente. Puis Virgile : «*Mais vois là une âme qui, assise seule et solitaire, regarde vers nous : elle nous enseignera la voie la plus rapide*». Et voilà qu'il s'approche d'elle et la prie de lui montrer la voie la plus facile, mais celle-ci se tait et demande : «*D'où venez-vous ?*», «*Mantoue*», répond Virgile. Alors celle-ci, se ranimant, court à sa rencontre : «*Ô Mantouan, je suis ton compatriote Sordello !*». Et les voilà l'un dans les bras de l'autre.

GIUSEPPE VERDI, Rigoletto : *Caro nome*

«*Hélas ! serve Italie, auberge de douleur, nef sans nocher dans une grande tempête, non dame de provinces, mais bordel !*». Telles furent ses paroles, et encore : «sur ton territoire, tes habitants ne réussissent pas à rester sans se faire la guerre, ceux qu'enserrent les mêmes murailles. Ô Malheureuse, à quoi sert que Justinien t'ait donné des lois, si personne ne les fait respecter ? Ah hommes d'Eglise, qui devriez être pieux, et laisser l'Empereur assis sur la selle ! Regardez comme l'Italie, semblable à un cheval, est devenue rebelle, puisque vous avez voulu faire obstacle au gouvernement de l'Empereur. Viens voir ta Rome, oh Empereur d'Habsbourg, [Rome] qui pleure seule et abandonnée par son époux, et qui t'invoque : «mon Empereur, pourquoi ne restes-tu pas à mes côtés ? Oh Empereur, pourquoi permets-tu que le jardin de l'empire soit désert ?».

GIUSEPPE VERDI, Nabucco : *Anch'io dischiuso un giorno*

Après cette apostrophe affligée, Sordello s'offre de nous accompagner pour un petit bout de chemin, jusqu'à une petite vallée, pleine de fleurs, siège des princes négligés, trop occupés par les choses mondaines pour se repentir de leurs péchés. Et maintenant nous nous acheminons seuls à travers les sept corniches du Purgatoire, qui renferment les maux du monde, encore dans l'attente d'être effacés par la miséricorde de Dieu. Désormais l'heure du coucher de soleil est arrivée et il me semble presque entendre un lointain son de cloche, comme pour annoncer la fin du jour. Pour moi aussi commence ce parcours de purification que les âmes du Purgatoire entreprennent avant d'être accueillies dans le Royaume du Paradis ; mon âme s'élève pour être accueillie par la Puissance Divine, et mon guide continue son voyage avec moi, avec les yeux toujours attentifs et le discours instructif, dans cette montée de plus en plus légère et ardente de piété.

GIUSEPPE VERDI, I Vespri siciliani : *La primavera*

Dans le silence général qui m'entoure, j'observe une âme qui, s'étant mise debout, d'un signe de la main, invite à la prière : «*Le 'Te lucis ante' lui jaillit si pieusement de la bouche, et en notes si douces, qu'il me fit sortir de moi-même ; et les autres ensuite, douces et dévotes, la suivirent*

durant l'hymne tout entier, en levant les yeux vers les sphères d'en haut». Je sens dans mon coeur le souvenir des bonnes actions accomplies, et donc je suis désormais purifié «pur et prêt à monter aux étoiles».

ROBERT SCHUMANN, *Abendlied op.85 n.12* (adaptation de Arrigo Boito)

«La gloire de celui qui meut toutes choses pénètre l'univers, et resplendit davantage en un point et moins ailleurs. Dans le ciel qui prend le plus de sa lumière, moi je fus, et je vis des choses que ne sait ni ne peut redire celui qui descend de là-haut. Ô bon Apollon, pour ce dernier labeur, fais de moi le vase de ta valeur, comme tu le demandes pour donner le laurier bien-aimé». Nous voici arrivés à la fin de notre chemin : le Paradis, siège des bienheureux. Celle qui est la Muse inspiratrice de tous mes vers sera mon guide ; elle qui symbolise la Grâce dans le ciel, femme parfaite imprégnée de toutes les vertus : Béatrice. Le Paradis est partagé en neuf cieux; les sept premiers portent des noms de planètes, ensuite il y a le ciel cristallin, et enfin l'Empyrée, siège de la Rose candide, où sont disposés les bienheureux, aux côtés de la Vierge Marie. Ceux-ci reçoivent lumière et amour de Dieu, et en sont totalement comblés, au point de ne désirer rien d'autre !

GIULIO CACCINI, *Ave Maria*

Après avoir traversé les neufs cercles et avoir vu les différents degrés de béatitude, nous arrivons à l'Empyrée. Ici Saint Bernard, mon guide et maître, avec une invocation à la Vierge, fera en sorte que je puisse obtenir le miracle de la vision de Dieu. *«Vierge mère, fille de ton fils, humble et élevée plus qu'aucune créature, terme arrêté d'un éternel conseil, tu es celle qui as tant ennobli la nature humaine, que son créateur ne dédaigna point de se faire sa créature. En ton sein se ralluma l'amour, par la chaleur duquel, dans la paix éternelle, ainsi a germé cette fleur. Ici tu es pour nous la torche méridienne de charité, et en bas, parmi les mortels, tu es source vivace d'espérance».* Tout immergé dans un abîme de lumière, trois sphères éblouissantes m'apparaissent, de couleurs différentes, mais de la même dimension. C'est le mystère de la Trinité, le mystère de la nature humaine et trine en Dieu. Puis un éclair, une splendeur soudaine et la vision disparaît. Voilà atteintes la paix et la béatitude dans la vision de Dieu. *«A la haute fantaisie ici manqua le pouvoir ; mais déjà il tournait mon désir et vouloir, tout comme une roue également poussée, l'amour qui meut le Soleil et les autres étoiles».*

GIUSEPPE VERDI, *La forza del destino : La vergine degli angeli*